

« Il y a environ deux ans et demi, j'ai quitté la Turquie pour des raisons politiques. Je suis venue en Suisse et j'ai reçu un statut de réfugié politique.

Comme beaucoup de réfugiés, j'ai eu beaucoup de difficultés. A mon avis, le plus grand problème est la langue. Le deuxième est le fait d'être un réfugié. C'est vraiment difficile de s'exprimer dans un pays où on ne connaît pas ses langues, sa culture, ses coutumes, etc...

On aimerait que nous nous intégrions et travaillions le plus rapidement possible. Mais on ne fournit pas assez de cours de langue et de possibilités de formation pour cela.

En Turquie, je suis diplômée à l'université et j'ai de l'expérience dans ma profession. Et maintenant, je dois prouver à nouveau mes compétences dans mon propre métier pour pouvoir travailler. Mon diplôme doit être approuvé par un établissement. Alors que la Suisse est l'un des 43 pays appartenant au système éducatif de BOLOGNE auquel mon pays appartient également. Je ne peux pas travailler pour le moment car mon diplôme n'est pas reconnu directement. La procédure de reconnaissance est un processus assez difficile et long. Mais j'espère que j'éliminerai avec succès tous les obstacles.

Ainsi je suis peut-être une étrangère et une réfugiée en SUISSE, mais je suis un HUMAIN.

Je ne reconnais pas les frontières dans les pays. Parce que LE MONDE APPARTIENT A NOUS TOUS... »